



## Bahā' ad-Dīn al-Āmilī Biographie et Réalisations<sup>1</sup> (1546–1622)

Son nom est Muḥammad bin al-Ḥussayn bin 'Abd aṣ-Ṣamad al-Āmilī al-Ḥarīthī al-Ḥamadānī<sup>2</sup>. Il naquit à B'albak le 13 de al-Ḥijjah en 953/1547, et mourut à Ispahan le 12 Shawwal 1031 AH/1622. Son corps fut transporté à Ṭūs où il fut inhumé dans sa résidence près du Mousaulée de l'imam Reza, paix à son âme. Il repose dans une tombe somptueuse célèbre où se rendent les touristes et visiteurs du Khurasān.

Connu sous le nom al-Bahā'ī, il fut un des savants les plus célèbres et les plus renommés du XIe siècle du calendrier Hijri. Il s'approfondit dans la culture islamique, et fut considéré comme un des grands Imams uniques dans leur connaissance des sciences de l'époque. En effet, il rassembla entre le Fiqh [la Jurisprudence Islamique], [...], Al-Ūṣūl [la science des fondements de la loi islamique], la littérature, l'architecture, l'astrologie, le calcul, l'algèbre et toutes les branches des mathématiques qu'il maîtrisa aisément et de façon exceptionnelle, ajoutons la sagesse, le Kalām [La théologie dans l'Islam], et d'autres sciences qu'il, dit-on<sup>3</sup>, était seul à connaître.

Ainsi fut-il l'objet de l'admiration des savants qui en firent amplement l'éloge. Parmi ceux-là, Aḥmad bin 'Alī al-Manīnī qui expliqua le poème de al-Bahā'ī, intitulé : « Wasīlat al-Fawz wal-

<sup>1</sup> [Cette biographie est tirée du livre : Nehmé, l'ouléma le cheikh Abdallah, *Falāsifat ash-Shī'ah, Ḥayātuhum wa Arā'uhum* [Les Philosophes chiïtes, biographies et opinions], Beyrouth, Presses Al-Ḥayāt [s.d.], pp. 398- 408. A préciser que les marges sont notées telles qu'elles avaient paru dans l'œuvre du cheikh Nehmé, nous y avons ajouté entre crochets le nom de l'auteur et le titre de l'œuvre].

<sup>2</sup> Al-Ḥarīthī, relatif à Ḥarīth al-Ḥamadānī, compagnon du 'Amīr al-Mu'minīn 'Alī Bin Abī Ṭālib, paix sur lui.

<sup>3</sup>cf. [Al-Khawansārī, al-Mirzā Muḥammad Bāqir al-Mūsawī al-Aṣbahānī], *Ar-Rawḍāt* [Rawḍāt al-Jannāt fi Aḥwāl al-'Ulamā' was-Sadāt (Les jardins des paradis sur les états des savants et des Sayeds)], p. 532.

'Amān fī Madḥ Ṣāḥib az-Zamān » [Moyen de réussite et de sûreté en éloge de l'Imam Zaman (Moḥammad al-Mahdī)], et dont il termina l'explication en 1151 AH. 'Alī al-Manīnī dit en parlant de al-Bahā'ī: « ... Il laissa des ouvrages et des livres corrigés et expliqués; il mérite plus que d'autres de parler de lui, de montrer ses qualités, et de révéler au monde entier ses vertus et ses merveilles. Il était un savant vu ses connaissances approfondies en sciences et des arts, et je ne crois pas que le temps permette un jour son pareil ni qu'il en ait déjà connu un »<sup>1</sup>.

De même, son disciple as-Sayyid 'Izz ad-Dīn Ḥusayn bin Ḥaydar al-Karkī al-'Āmilī le décrit en disant: « ... Notre cheikh - bénie soit son âme - était le meilleur des hommes de son époque, il était même unique dans la connaissance de certaines sciences, à comparer avec ses contemporains ou ses prédécesseurs ... tendait énormément vers le soufisme ... très juste dans ses recherches ... »<sup>2</sup>.

L'écrivain de *Sulāfat al-'Aṣr*<sup>3</sup> [*Aperçu sur les meilleurs extraits*] fit aussi son éloge, selon son habitude en prose rimée pleine de louanges, le décrivant comme ayant rassemblé tous les arts de la connaissance, et marqué la science par ses découvertes. De nombreux autres le louèrent aussi, ce qui prouve qu'il joua un rôle important social mais aussi scientifique qui marqua largement l'éveil de sa génération et le mouvement scientifique de son époque.

Pour comprendre l'impact et l'importance de al-Bahā'ī sur les sciences, il suffit de savoir qu'il apparut à une époque où les peuples du monde semblaient encore dans une longue nuit, durant laquelle l'ignorance régnait, où la connaissance et la pensée demeuraient stagnantes, une période qui connut la faiblesse et l'effondrement dans plusieurs domaines. Tout cela eut lieu à cause des événements et des malheurs qui marquèrent plusieurs états arabes et islamiques, et par conséquent les affaiblissant et y empêchant tout mouvement culturel.

Malgré cela, il apparut dans certaines régions islamiques des oasis de culture, où les écoles de sciences connurent leur apogée.

---

<sup>1</sup> cf. l'explication [du poème] « Wasīlat al-Fawz wal-'Amān » [Moyen de réussite et de sûreté], publié à la fin du *Al-Kashkūl* [de al-Bahā'ī], p 317.

<sup>2</sup> *Ar-Rawḍāt*, op. cit.

<sup>3</sup> [Il s'agit de Ibn Ma'sūm, 'Alī bin Mirzā 'Aḥmad Bin Muḥammad Ma'sūm al-Ḥusaynī (1052-1120 AH/ 1642-1708 après J.-C.) écrivain de l'œuvre : *Sulāfat Al-'Aṣr fī Maḥāsīn Ash-Shu'arā' bikulli Maṣr* (*Aperçu sur les meilleurs extraits des poètes dans chaque pays*)].

Ce fut le cas d'une région au Sud du Liban, nommée Jabal 'Āmil [Mont 'Āmil], où s'épanouissaient les sciences et se développait la connaissance qui se réveillait d'un long sommeil. Ce qui fit de cette région, par la volonté de Dieu, le berceau des scientifiques et des penseurs, qui portèrent à cette époque sombre le flambeau de la science et de la pensée dont la lumière éclaira d'autres peuples. Nous pouvons en citer: 'Alī bin 'Abd al-'Ālī al-Maysī surnommé le Subtil al-Maysi al-'Āmilī; 'Alī bin 'Abd al-'Ālī al-Karakī surnommé le second Subtil et écrivain d'ouvrages célèbres; Zayn ad-Dīn bin 'Alī al-'Āmilī al-Jaba'ī surnommé le second Martyr; Muḥammad bin Makkī al-Jazzīnī al-'Āmilī surnommé le premier Martyr; le cheikh Ḥussayn 'Abd aṣ-Ṣamad al-'Āmilī - le père de al-Bahā'ī, et d'autres encore, pionniers de la science et de la pensée, qui enrichirent leurs générations et celles à venir des ouvrages qu'ils laissèrent, riches en matière scientifique et intellectuelle féconde, qui demeure aujourd'hui encore une source importante de la connaissance dans plusieurs régions du monde islamique.

De cette même oasis fertile de Jabal 'Āmil, et à cette même période, parut al-Bahā'ī un pionnier des sciences dont l'esprit s'avéra capable d'assimiler toutes les connaissances de son époque, et dont les ouvrages eurent sur son entourage l'effet d'un courant électrique vu leur puissance scientifique et leur dynamisme intellectuel dans les domaines des connaissances et du savoir.

C'est ainsi que ses ouvrages en architecture, astrologie, mathématiques et autres demeurèrent longtemps après sa mort, une référence pour de nombreux savants orientaux et une source où puisaient élèves et étudiants.

D'autre part, ses ouvrages en philosophie, en Kalām [ou la théologie dans l'Islam], en Fiqh, en Ḥadīth [une communication orale du prophète Mahomet], en littérature et poésie ne sont pas de moindre importance que ceux en astrologie et en mathématiques. Cependant, il connut une grande notoriété, en particulier dans les époques récentes, grâce à ses ouvrages dans ces deux domaines, ouvrages qui furent l'objet de l'admiration des savants aussi bien que des étudiants, ce qui les poussa à les expliquer, à les commenter et à les enseigner dans de nombreuses capitales de l'Orient islamique.

Deux axes précis distinguent l'esprit de al-Bahā'ī. Le premier est l'axe mathématique qui domine ses essais et ses analyses pour de nombreuses questions scientifiques en particulier la métaphysique. Cet axe paraît dans diverses pages de son ouvrage *Al-Kashkūl* [*La Besace*] où il

traite « l'infini », dont il nie l'existence, en donnant des preuves mathématiques et architecturales, qui nous rappellent la méthode du philosophe al-Kindī [...]. De même, cela nous rappelle la méthode de Nāṣir ad-Dīn aṭ-Ṭūṣī qui se représente dans les preuves données pour nier l'existence de l'infini et de l'enchaînement, et ce dans ses ouvrages en science du Kalām. A titre d'exemple nous citons de ces preuves: des exemples d'abstraction, les avantages de la croyance, et d'autres encore.

Le second axe est gnostique ou soufi, qui se reflète nettement dans plusieurs de ses ouvrages, principalement dans *Al-Kashkūl* où il cite abondamment az-zuhhād [les Ascètes], les adorateurs, les initiés et leurs histoires; cette influence paraît clairement dans ses écrits et ses poèmes en général.

### Biographie

*Al-Kashkūl* était donc originaire de Jabal 'Āmil, au sud du Liban, du village Jaba' ou Jibā', terre de ses ancêtres où vécurent son père, le cheikh Ḥusayn 'Abd as-Ṣamad aj-Jaba'ī al-'Āmilī, son grand-père Shams ad-Dīn Muḥammad aj-Jibā'ī, auteur d'une série d'ouvrages célèbres, à laquelle se réfère Bahā' ad-Dīn dans *Al-Kashkūl*.

Notre savant déclare lui-même être originaire de Jabal 'Āmil. En effet, Muḥammad Taqī al-Majlisī le cite disant: « Nos ancêtres étaient originaires de Jabal 'Āmil, ils s'adonnaient toujours à la connaissance, à l'adoration de Dieu et à l'ascétisme, ils étaient d'éminents hommes de religion et de science. Mais lorsque nous eûmes puisé l'eau de la Perse, nous perdîmes tout cela ». Nous pouvons trouver jusqu'aujourd'hui des familles à Jabal 'Āmil qui reviennent à 'Abd aṣ-Ṣamad, le frère de al-Bahā'ī, précisément la famille Muruwah<sup>1</sup>.

Certains écrivains et historiens se firent des illusions, prétendant qu'il était originaire de 'Āmil au nord de l'Iran; quelques-uns écrivirent: « Il naquit à 'Āmil au Khorasan, sur la rive gauche de l'Oxus [Jihūn ou l'Amou-Daria].

Un des derniers écrivains qui commirent cette erreur fut Qadrī Ḥāfiẓ Ṭūqān dans son ouvrage *Turāth al-'Arab al-'Ilmī* [*Le Patrimoine scientifique des Arabes*] où il écrivit: « Dire qu'il naquit à B'albak est illogique, c'est même une pure erreur. Je suppose qu'on confond entre Jabal

<sup>1</sup> Cf. [Al-'Amīn As-Sayyid Muḥsin], *'A'yān Ash-Shī'at* [*Les Notables chiïtes*], Tome 26, p 259.

‘Āmil en Syrie, et ’Āmil. Cette confusion serait la raison pour laquelle on prétend qu’il naquit à B‘albak, et pour laquelle les savants le nomment Bahā’ ad-Dīn al-‘Āmilī»<sup>1</sup>. Cette erreur parut dans l’Encyclopédie libanaise *Dā’irat al-Ma‘ārif al-Lubnāniyyah*, dans la rubrique ‘Āmil. Or Ṭūqān se trompe sûrement vu qu’il ne se base sur aucune preuve.

Nous n’avons pas besoin de prouver que al-Bahā’ī est ‘Āmilī et non ’Āmilī, il nous suffit de nous référer aux écrits de son disciple al-Ḥurr al-‘Āmilī dans son ouvrage : *‘Amal al-‘Āmil fī ‘Ulamā’ Jabal ‘Āmil* [L’espoir de celui qui espère en les savants de Jabal ‘Āmil] aux écrits de Aḥmad al-Manīnī dans son explication du poème de al-Bahā’ī intitulé: « Wasīlat al-Fawz wal-’Amān fī Madḥ Ṣāḥib az-Zamān » [Moyen de réussite et de sûreté ...] et de nous référer aux œuvres publiées de al-Bahā’ī telles : *Miftāḥ al-Falāḥ* [La Clé de la réussite], *Kitāb al-’Arba’in* [Le livre de la quarantaine] et *Al-Kashkūl*, où il précise être originaire de Jabal ‘Āmil.

A ajouter ce qui a été mentionné par certains savants et traducteurs chiites, comme al-Khawānsārī dans *Ar-Rawḍāt*, et as-Sayyid ‘Alī Khān dans *Sulāfat al-’Aṣr*, et ce qui a été écrit à propos de son père, ses frères et son grand-père dans les œuvres des traducteurs et des grands écrivains, tout donc prouve qu’il était de Jabal ‘Āmil et non de ’Āmil, en particulier ce qu’il déclara à son contemporain al-Majlisī.

Tout jeune, il partit en Iran avec son père le cheikh Ḥusayn Bin ‘Abd aṣ-Ṣamad al-‘Āmilī, alors qu’il avait sept ans, et dit-on moins encore, suite à la mort de son professeur le cheikh Zayn ad-Dīn al-‘Āmilī, connu sous le nom du second Martyr et assassiné en 966 AH.

Parmi les maîtres de al-Bahā’ī, nous citons: son père Ḥusayn Bin ‘Abd aṣ-Ṣamad al-‘Āmilī qui était un des grands maîtres du savoir, du fiqh et de la littérature de son époque, et qui décéda en 974 AH; Al-Mawla ‘Abdallah bin Ḥusayn al-Yazdī mort en 981 AH, maître en logique et en sagesse et écrivain de *Al-Ḥāshiah fil-Manṭiq* [Note en logique] toujours enseigné dans les universités du Najaf et de Qom et dans toutes les universités chiites.

Il est normal que la culture générale de al-Bahā’ī ait été acquise grâce à plusieurs maîtres, et probablement grâce à de grands hommes de sciences et de lettres qu’il aurait rencontrés durant ses longs voyages, mais il faut noter que de nombreuses sources de sa culture restent inconnues,

<sup>1</sup> Cf. [Ṭūqān Qadrī Ḥāfiz], *Turāth Al-’Arab al-’ilmī* [Le Patrimoine scientifique des Arabes], p 427.

et aucun de ses biographes ne s'intéressa à le mentionner, précisant en résumé qu'il avait eu les meilleurs maîtres de l'époque.

D'autre part, ses propres disciples étaient nombreux; assoiffés d'apprendre, ils adoptèrent ses enseignements et furent à leur tour maîtres du savoir et de la connaissance de leur époque. Nous en citons:

1. Le cheikh Jawād bin Sa'd al-Baghdādī al-Kāzīmī connu sous le nom de al-Fāḍil aj-Jawād al-Kāzīmī, il fut son disciple à Ispahan, brilla dans les sciences logiques et religieuses, en mathématiques et autres. Il expliqua certains ouvrages de son maître al-Bahā'ī tel que : *Khulāṣat al-Ḥisāb* [L'Abrégé du calcul] et *Zubdat al-'Uṣūl*<sup>1</sup> [L'Abrégé des fondements].
2. Le mollah Muḥsin al-Fayḍ al-Kashānī décédé en 1091 AH, un des philosophes bien connus.
3. As-Sayyid Rafī' ad-Dīn Muḥammad bin Ḥaydar aṭ-Ṭabaṭabā'ī al-Ḥusaynī al-Na'īnī décédé en 1082 AH, un des grands philosophes les plus célèbres.
4. Le cheikh Muḥammad bin 'Alī at-Tabnīnī al-'Āmilī.
5. Zayn ad-Dīn bin Muḥammad bin Ḥasan bin Zayn al-'Āmilī, un des oulémas du fiqh.
6. Saḍr al-Muta'allihīn ash-Shirāzī.
7. As-Sayyid Mājid al-Baḥrānī et beaucoup d'autres encore<sup>2</sup>.

D'autre part, Bahā' ad-Dīn jouissait du grand respect et des faveurs des Safavides, les rois d'Iran, en particulier du Shah 'Abbās aṣ-Ṣafawī à Ispahan où il lui accorde la chefferie de l'Islam [Machyakhāt al-Islām], et écrivit pour le Shah en question son ouvrage en fiqh *Al-Jāmi' al-'Abbāsī* [La Mosquée Abbasside].

Al-Bahā'ī était aussi en étroite relation d'amitié et de fraternité avec le philosophe contemporain as-Sayyid ad-Dāmād; tous deux jouissant de l'admiration et du respect du Shah 'Abbās, ils s'entendaient et s'appréciaient mutuellement, si bien que certains ouvrages de biographies rapportent des anecdotes représentant cette entente. Néanmoins, cela n'empêcha pas la concurrence entre eux deux, fait normal entre deux savants contemporains vivant au

<sup>1</sup> Cf. [Al-Qummī, 'Abbās], *Al-Kinah wal-Alqāb* [Les Surnoms et les Titres], Tome 3, p 6.

<sup>2</sup> Cf. *Ar-Rawḍāt*, op. cit., p. 539.

même endroit. Ainsi raconte-t-on que lorsque al-Bahā'ī eut écrit son ouvrage *Al-'Arba'īn*, certains élèves le transmirent au Sayyid ad-Dāmād qui le regarda et dit: « Cet Arabe est un homme de mérite, mais vu qu'il vit à la même époque que nous, il n'est plus célèbre ni savant »<sup>1</sup>.

Al-Bahā'ī habita longtemps à Harāt, dont il admira la beauté et le climat; il chanta même cette ville, avec son air, son eau, ses raisins et ses divers fruits, dans un long poème de rajaz, finissant par se plaindre de devoir la quitter, en disant:

« Ah beaux jours passés à Harāt  
Où nous jouissions des plaisirs et des joies  
Sans être assouvi des rires et des blagues  
Y vivre procure la paix,  
Satisfait de voir nos désirs réalisés »<sup>2</sup>.

Cependant cette vie ne le satisfaisant point, il préféra l'isolement et les voyages qui durèrent environ trente ans et durant lesquels il visita l'Égypte, l'Irak, Hijaz et la Syrie. Durant ces voyages, il rencontra de nombreux hommes de sciences et de lettres, écrivit son ouvrage *Al-Kashkūl* durant son séjour en Égypte, puis retourna à Ispahan. Lorsqu'il eut appris son retour, le souverain de l'empire safavide le Shah 'Abbās en personne alla à sa rencontre et l'entoura de respect et d'honneur.

C'est ainsi qu'il aurait toujours occupé la première place chez le Shah jusqu'à sa mort à Ispahan en 1031 AH; il fut ensuite transporté à Tūs et enterré à côté de l'Imam 'Alī ar-Riḍā - paix sur son âme.

Comme tout savant et intellectuel dont la pensée se distingue de celle des autres, al-Bahā'ī ne fut pas épargné des critiques et des polémiques en religion et en science, malgré son large savoir scientifique et religieux. C'est ainsi que son poste scientifique distingué et le respect que lui vouaient les monarques de l'Iran lui créèrent des concurrents et des jaloux qui suscitérent les doutes autour de lui. D'ailleurs, il mentionna lui-même cela dans certaines de ses pensées dans son ouvrage *Al-Kashkūl* où il écrivit: « On me mentionna un jour dans une

---

<sup>1</sup> Ibid, p. 536.

<sup>2</sup> Cf. *Al-Kashkūl*, op.cit., p. 73.

assemblée d'hommes valeureux; j'appris alors que certains médirent de moi, des hommes qui prétendent aimer le bien mais qui, en réalité, ne sèment que la discorde et l'hostilité, aussi profitèrent-ils de mon absence pour m'accuser de leurs propres défauts, oubliant ce que nous enseigne Dieu le Tout Haut: « Quiconque parmi vous aimerait-il dévorer la chair de son frère?<sup>1</sup> » ». Ce fut l'exemple de plusieurs savants comme al-Majlisī et Fayḍ 'Allāh at-Tafrīshī qui médirent de lui et ne lui firent pas preuve de confiance, lui reprochant d'être un soufi.

Le cheikh 'Abdallah bin Ṣāliḥ, al-Baḥrānī le critiqua en disant: « Certaines de ses croyances sont faibles, tel que croire que celui qui s'acharne à trouver une preuve ne peut pas être fautif s'il a tort dans sa croyance, et ne sera pas condamné au feu s'il s'oppose hommes de foi ». Et il continua: « Ce qui est absolument faux, car cela implique que les faux-savants et les chefs des mécréants ne seront pas condamnés au feu, si leurs idées impies les mènent à une preuve en dehors des hommes de foi »<sup>2</sup>. En effet, cette polémique n'était que le résultat d'une opposition entre les idées de al-Bahā'ī et celles de al-Baḥrānī et ses pareils qui n'accordaient aucune valeur à la raison dans les sujets religieux.

Ainsi l'avis de al-Bahā'ī est-il un exemple qui souligne sa liberté d'esprit, son caractère pacifiste, et qui transforme cette critique en éloge, car effectivement elle n'est que le résultat de résidus dogmatiques, qui n'ont aucun rapport avec la religion véritable, résidus qui obsèdent l'esprit de la majorité des savants.

Ce grand savant se caractérisa par son esprit scientifique avancé, et la place distinguée qu'il occupa dans tous les domaines des sciences; son importance fut si grande qu'il devint légendaire. Les gens lui attribuèrent des merveilles et tissèrent autour de lui des légendes nombreuses qui montrent nettement son influence scientifique et son pouvoir sur l'esprit des gens. Ainsi raconta-t-on qu'il put diviser les atomes, manipuler et exploiter leur énergie. C'est l'exemple raconté à propos d'une bougie qu'il aurait fabriquée et allumée dans le four d'un hammam à Ispahan; cette bougie aurait été capable de chauffer le hammam en entier

---

<sup>1</sup> Ibid, p. 77.

<sup>2</sup> Ibid.

pour une longue durée, sans changer de forme. De même, on raconte aussi qu’il inventa une horloge capable de fonctionner sans aucun besoin d’être remontée<sup>1</sup>.

On lui attribua aussi d’autres merveilles encore, qu’il serait impossible de citer. Il est donc évident que la personne de al-Bahā’ī dans les domaines de la science et des arts, aussi bien que sa maîtrise de la majorité des cultures de son époque, une maîtrise célèbre dans le monde islamique, ont contribué à tisser autour de lui une aura formidable, qui fut le facteur principal de toutes ces merveilles et légendes qu’on lui attribua.

N’oublions pas que ses ouvrages de valeur gagnèrent l’intérêt des savants et furent l’objet de leurs études; la majorité est publiée, et certains de ses livres en calcul, en architecture et en astrologie ont été si célèbres qu’ils ont été expliqués et commentés.

Ses œuvres en général se distinguent par leur précision, loin de tout détail inutile; de nombreux sujets culturels y sont clairement traités.

Ayant écrit plus que cinquante ouvrages [123 ouvrages selon notre institut], al-Bahā’ī est considéré comme un savant à la production féconde; ses œuvres demeurent une référence fiable, et certains livres en calcul et en astrologie sont encore enseignés dans les universités du Najaf, d’Iran et autres.

---

<sup>1</sup> Cf. *Ajwibat al-Masā’il ad-Dīniyyah* [Les Réponses aux questions religieuses], № 6, Série 4, Mois de Joumada al-akhira, année 1379, édition parue à Karbala en Irak, p 232.